

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°77 juin 2010 - 5€ www.ideat.fr

Spécial design & lifestyle Espagne

City-guides :

Barcelone

Madrid

Séville

Bilbao

Valence



IDEAT le magazine déco nouvelle génération

T 01469 - 77 - F: 5,00 € - RD



Jaime Hayón, la poésie au pouvoir



Figurine en porcelaine issue de *The Fantasy Collection*, imaginée par le créateur pour Lladro en 2008.

Jaime Hayón est, à 35 ans à peine, le symbole à lui seul du renouveau du design espagnol. Mais surtout du design tout court. Son univers inclassable et son charme en font une personnalité à part. De Baccarat à Camper et de Ceccotti à Bisazza, il a déjà séduit les plus grands éditeurs. Nous l'avons rencontré à Milan, devant son installation *Smart Grid* qui met en scène les énergies renouvelables pour l'entreprise italienne de gaz et d'électricité Enel, sous l'égide du magazine italien *Interni*. Imperméable vert, chaussures rouges, cheveux fous, il était accompagné de l'artiste néerlandaise Nienke Klunder avec qui il vit entre Londres, Valence et Trévise. Et c'est en français qu'il a répondu à nos questions !

PROPOS RECUEILLIS PAR SIXTINE DUBLY / PORTRAITS PHOTOS DIDIER DELMAS



Jaime Hayón, devant son installation *Smart Grid*, au dernier salon du Meuble de Milan.

35 ans, c'est l'âge de raison pour qui a connu le succès à 25 ans ?

J'ai du mal à prendre du recul, mais je suis toujours curieux d'apprendre, c'est la seule chose qui compte. En revanche, et c'est le bénéfice de la maturité, je sais davantage avec qui je veux travailler, comment, et ce que je veux partager avec mes collaborateurs. Cette année, j'ai accepté moins de projets et enfin pris le temps de vivre... D'ailleurs, je ne veux pas que mon studio devienne une multinationale ! Je veux m'investir dans les projets qui me plaisent vraiment et conserver une petite structure.

Dans vingt ans, vous aurez tout expérimenté. Il ne vous restera plus qu'à changer de métier, non ?

Je me convertirai à l'agrotourisme ! J'adore la nature, bien manger et faire la fête, je suis un bon vivant et ça, ça ne changera pas !

Vous êtes un designer et un artiste ?

Je suis très heureux qu'on me considère comme un artiste. Un artiste développe avant tout des concepts. Il peut ensuite les décliner en peinture, en sculpture, en design et même faire de l'architecture ! Un artiste ne répond pas au brief d'une marque, il le questionne. C'est ce que je fais. Et puis, les disciplines ne sont plus aussi étanches qu'autrefois : on peut être à la fois artiste et designer, cela ne choque plus personne. D'ailleurs, les galeries d'art exposent de plus en plus de designers. Cette hybridation est à l'image du monde, de la mixité des populations, de la mondialisation, de la communication et c'est, à mon sens, une nouvelle richesse.

Quels sont justement les artistes qui vous influencent ?

Anish Kapoor, Ugo Rondinone, Jeff Koons, Donald Judd et, en général, les artistes qui explorent leur univers dans toutes les disciplines, de la photographie à la sculpture, et qui réalisent chacune de leurs créations avec une qualité égale et des finitions parfaites. Moi aussi, je suis maniaque et, moi non plus, je ne sais pas où je vais !

On dit de votre travail qu'il est baroque, qu'en pensez-vous ?

C'est peut-être l'effet d'accumulation ou le mélange des genres... Mais le baroque est un style bien précis. Je ne transfère pas mes dessins sur

mes objets et j'utilise en réalité très peu de motifs ornementaux, à l'inverse de Marcel Wanders qui, lui, est baroque ! Mes chaises pour BD Barcelona rentreraient parfaitement dans un intérieur minimaliste. De toutes façons, je n'aime pas les comparaisons. Parfois, j'entends que je suis le nouveau « X » ou le nouveau « Y », et de jeunes designers qu'ils sont « les nouveaux Jaime Hayón », ça n'a pas de sens ! Je suis moi et, croyez-moi, c'est bien assez !

Qu'est-ce qui est important pour vous, dans l'exercice de votre métier ?

L'artisan qui vous apprend les secrets de la matière ou le jambon cru que vous dégustez chaque semaine sur le chemin de l'atelier : la créativité se nourrit de tout ! Et, bien sûr, l'aventure humaine : sentir que peu à peu

vous arrivez avec l'équipe vers un point de convergence. Entre l'idée de départ et la réalisation, chacun a évolué et appris. Cela m'a particulièrement marqué pour Lladro (*entreprise espagnole de figurines de porcelaine, fondée en 1953, NDLR*) où l'on est parti du kitsch ringard pour arriver à des figurines décalées. La création est aussi une question de temps, de maturation, de plaisir. A l'époque, Gio Ponti et Piero Fornasetti développaient leurs idées au bistrot du coin devant une bonne pasta ! Aujourd'hui, les choses vont trop vite.



Le *Rocking Hot Dog*, un rocking chair réalisé en duo avec sa compagne Nienke Klunder.

Est-ce pour cette raison que vous aimez particulièrement travailler avec les artisans ?

J'ai surtout le sentiment que l'industrie s'affaiblit à force de tout automatiser. Dans les années 60 et 70, l'industrie expérimentait encore, mais aujourd'hui, les artisans sont quasiment inexistant dans le process. C'est ce qui appauvrit le design, à l'image des voitures, qui sont devenues toutes les mêmes. Quand le produit ne passe pas directement du dessin à la machine, alors la sophistication débute. Je me souviens des sculptures en mosaïque pour Bisazza (*Hayón Pixel Ballet*, en 2007). J'avais donné un graphique, mais le mosaïste avait dû faire la fête la veille, et le dessin était tout déformé ! Finalement, c'était mieux... Ces accidents, mais surtout le savoir-faire et l'expérience des artisans sont absolument fantastiques. Ils vous permettent toujours d'aller plus loin que vous le pensiez.



Jaime Hayón et sa compagne, la photographe et plasticienne Nienke Klunder.

